Nice : la petite fille était morte, une poupée rose à côté d'elle, un gars est arrivé et a pris la poupée…

écrit par Nagau06 | 2 août 2016

Extraits de l’article de Nice matin

Ils ont protégé les morts des pilleurs de cadavres. leurs témoignages sont poignants

La Prom’, le soir du 14-Juillet. Nadia, Daniel et Ludovic, membres de l’Union nationale des parachutistes, racontent une nuit en enfer. Une nuit à veiller les morts et à protéger les vivants.

Nadia et Daniel ont 70 ans. Ludovic est handicapé. Deux bérets rouges et une femme de béret rouge. Le soir du 14-Juillet, ils sortaient de la Villa Masséna où ils avaient assisté au feu d’artifice avec les autres membres de la section de Nice de l’Union nationale des parachutistes.

Et le camion de la mort est passé sur la Prom’. Ils étaient là, bérets rouges, chemises blanches, insignes. Ils étaient là. Et ils sont restés. Pour aider. Désespérément.

Tenter de ramener à la vie les derniers sou3les. Tenir la main à ceux qui s’éteignaient doucement. **Veiller les corps. Protéger les vivants. Et les morts des charognards et des**

voyeurs.
Ils sont restés jusqu'au petit matin. Incapables de déserter. Héros malgré eux de cette nuit en enfer. Ils n'ont pas grimpé sur le camion, ne se sont pas jetés entre les roues pour ralentir la machine de mort. Ils ont juste remis un peu d'humanité dans la monstruosité.
Voici leurs témoignages.
« UN GARS A PRIS LA POUPÉE DE LA PETITE FILLE MORTE, JE ME SUIS BATTU… »
Daniel Ziegler et Nadia Mercier.
Souvent la nuit, elle rêve qu'elle retient un camion fou avec ses mains. Elle n'y arrive pas… Elle se réveille. Et le cauchemar continue. Elle se souvient « les corps, les enfants, les charognards… ».

Ils n'ont « pas réfléchi ». Ils sont restés « pour voir s'ils pouvaient aider, sauver des vies ». Et ils n'ont « trouvé que des morts, ou presque ».
Leur histoire. Le 14-Juillet. Le feu d'artifice qui se termine.
Nadia et Daniel l'ont regardé depuis la terrasse de la villa Masséna avec les autres membres de la section de Nice de l'Union nationale des parachutistes (UNP).
Puis, ils sont descendus sur la Promenade. « On voulait aller écouter un peu de musique. Mais, arrivés au CUM, on avait mal aux pieds, on s'est dit qu'on allait rentrer. »
Et « le camion est passé, les corps sautaient en l'air, ça a été rapide ».
Daniel est un ancien para. Nadia, veuve d'un ancien para. Bérets rouges, corps et âme. « O*n n'a pas réfléchi, on est allés voir si on pouvait aider »,* dit simplement Nadia.
Elle a les mains qui tremblent. Les yeux qui brillent un peu trop. Il lui prend la main. Et son regard se noie.
« I*l y avait des corps disloqués partout, raconte Daniel. Au milieu, une femme était encore vivante. J'ai essayé de la réanimer. Un docteur, qui habitait en face, était là. Il m'a dit: 'Arrêtez, c'est fini'… Elle est morte comme tous les autres, tous ces enfants...* »
« O*n a donné une couverture à un petit gosse blessé. Il était vivant. Dans les bras de son père », se souvient Nadia. « De*

temps en temps, je venais et je lui caressais le dos. Il était froid. Son père s'est couché contre lui pour le réchau4er. Il est resté contre son fils bien longtemps après que le petit était mort... »
Daniel ajoute: « *C'était un de ces silences… Un silence de mor*t… »
[…]
Mais, le pire, lâche Daniel. « C'était pas ça. Toute cette mort, toute cette douleur. C'était les charognards. Des gens tournaient autour des cadavres. Ils soulevaient les corps avec les pieds… Ils sont venus comme des mouches… »
Ça l'a brisé, il peine à trouver les mots pour « cette petite fille qui était morte. Il ne lui restait que sa poupée. *Une poupée rose à côté d'elle. Un gars est arrivé et a pris la poupée, je me suis battu pour la reprendre* ». Il pleure.
Alors, continue Nadia, « j*'ai pris la petite poupée et je l'ai glissé sous la couverture de survie, tout contre elle, pour qu'elle reste avec elle*« .
Daniel s'est « battu plusieurs fois: un type a pris un portable à côté d'un corps. Je lui ai dit: 'Lâche ça'. Ils sont arrivés à cinq. Ils ont fait tomber mon béret et ils ont pris le portable. Je n'avais pas peur, j'étais dans une colère… »
Nadia a aussi essayé de les arrêter. « Des fois ils étaient trois ou quatre… Je leur disais: 'J'ai été porte-drapeau, si tu me frappes, tu frappes la France'… »
Et, puis, il y avait « les gens qui venaient voir. Parfois avec leurs enfants ».
« Je leur disais: 'C'est pas une vue pour des enfants', explique Nadia. Certains s'en allaient,d'autres continuaient quand même, certains filmaient… »
Daniel est blême. Il dit « l'*impuissance qu'on a parfois face à l'inconscience, à ces voyeurismes* ».
[…]

Ludovic Bojard
Ludovic Bojard a 51 ans. Il est handicapé à 80 % après un grave accident. Un peu chétif, pas très grand. Mais pas du

genre à déserter. Le soir du 14-Juillet, il a tenu son béret rouge vissé sur sa tête. Insigne de l'Union nationale des parachutistes à la poitrine, il est resté. Jusqu'au bout. Il témoigne.
« J'ai regardé le début du feu d'artifice à la Villa Masséna. Je suis descendu sur la Promenade avant la fin pour retrouver ma mère et ma famille. Le feu s'est fini. J'ai fait une photo. Tout le monde souriait.
Puis, j'ai senti et entendu quelque chose… Je me suis retourné et j'ai vu arriver une masse monstrueuse, des poussettes par terre, des gosses renversés, la panique. Je mesure 1,57 m, je pèse 57 kg. Je me suis fait envoyer en l'air. J'ai réussi à mettre ma main sur mon béret rouge, je me suis relevé. J'ai reculé un peu. Et j'ai compris que quelque chose de très, très grave était arrivé.
Je me suis dit: 'I*l faut aider'*. Je me suis mis à la recherche d'un policier, d'un gendarme ou d'un militaire gradé qui aurait pu me donner des consignes. J'ai vu le colonel Bedu. Je lui ai dit: 'Mon colonel qu'est-ce que je peux faire sans perturber les forces de police?'
Il m'a répondu: 'T*u fais partir les gens dans cette direction et puis dans celle-là. Tu les calmes et tu te places au niveau du Méridien pour mettre un maximum de personnes en sécurité'*.
Je ne suis pas né pour donner des ordres mais je sais bien les exécuter. Alors, j'ai fait. C'était impressionnant mais j'ai gardé mon sang-froid, j'ai fait le boulot.
Des femmes pleuraient. Des mères cherchaient leurs enfants, 'Monsieur, s'il-vous-plaît, j'ai perdu mon fils…'. Je les ai calmées autant que possible. Je leur disais: 'Allez au Méridien, si on trouve un enfant on vous le ramènera là-bas'.
Il y avait des gosses terrorisés, qui n'arrivaient plus à avancer. Des personnes âgées qui étaient mal tombées, qui saignaient..
[…]
Au Méridien, il y avait près d'un millier de personnes. Le coordinateur des événements du Méridien et le personnel ont été super. Plein d'humanité. Ils distribuaient de l'eau, à manger. Ils accueillaient tout le monde. Ils les ont installés dans des fauteuils. Ils ont fourni des couvertures.
Le problème, c'est qu'au bout d'un moment, les gens voulaient sortir. A l'étage, ils commençaient à s'énerver. Ils avaient

vu des images à la télé, sur les téléphones…
C’était trop dangereux. Ils y avaient des policiers armés et inquiets. Des rumeurs. Là, ils étaient en sécurité. Je ne devais pas les laisser partir. J’étais pratiquement seul devant le point fixe du Méridien. Des gens ont essayé de passer quand même. Ils m’ont menacé. Je ne suis pas très grand mais j’ai tenu le choc. J’ai haussé le ton, ils se sont calmés. J’ai passé la nuit à apaiser, rassurer, calmer, discuter, négocier.
Je n’ai jamais eu peur. J’étais conscient que je pouvais mourir. Mais je ne crains pas de mourir pour la France ».
http://www.nicematin.com/vie-locale/ils-ont-protege-les-morts-des-pilleurs-de-cadavres-leurs-temoignages-sont-poignants-68641